

Les terres de Lorraine

Autor(en): **Houry, Henry**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungsblatt / Freunde der Schweizer Keramik = Bulletin de la Société des Amis de la Céramique Suisse**

Band (Jahr): - **(1954)**

Heft 28

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-394899>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bedienen müssen. Aus letzterem Grunde zeigen diese Töpfereien den Charme wirklich echter Handarbeit.

Die Töpfereien werden je nach Region im Schatten oder an der Sonne getrocknet, und der Brand spielt sich im Freien ab. Nur in gewissen Gegenden des Bas-Congo finden wir Brennofen und Töpferscheibe. Aber das Gewerbe wird dann nur vom Manne betrieben und scheint auf einem besonderen Kastenprivileg zu beruhen.

Die ersten Gefäße sind henkellos – dann werden Löcher ausgespart, um Aufhängeschnüre durchzuziehen. Reliefverzierungen sollen in erster Linie den Zweck verfolgen, den Gegenstand handlicher zu machen, d. h. das Gleiten aus den Händen zu verhindern. Die Farben variieren je nach Zusammensetzung der Erde, nach Brand und Behandlung – die Größe der Töpfereien wird bestimmt durch deren Zweck (Totenurnen erreichen eine Höhe von 1,40–1,50 m).

Die Töpfereien erfüllen manche Bestimmung im Leben der Eingeborenen, so bei religiösem und Totenkult. Sie sind sowohl Ausdruck eines natürlichen Sinnes für das Schöne, als auch ein Dokument für Sitten und Gebräuche in Afrika.

V. Les Terres de Lorraine

In der «Connaissance des Arts» vom 15. Oktober erschien ein gut bebildeter Aufsatz über «Terres de Lorraine». Er hat für uns insofern Interesse, als wir im Herbst vorletzten Jahres die schönen Modelle Cyfflés in Nancy bewundert haben, und vor allem weil unser Zürcher Porzellanmodeller Gabriel Klein ein Schüler Cyfflés war und hier gleiche und ähnliche Modelle schuf. Wer erinnert sich nicht des eleganten monumentalen Brunnens auf der Place de l'Alliance in Nancy, ein Werk Paul-Louis Cyfflés. Er erhält 1768 von Ludwig XV. das Privileg zur Errichtung einer «Manufacture pour cuire et faire cuire de la vaisselle supérieure à la terre de pipe sans être de la porcelaine et qui serait appelée Terre de Lorraine comme aussi de la faïence commune ou ordinaire en employant de la terre de pipe». Diese Terre de Lorraine besteht aus einem weißen Ton und ist eine «Variété de faïence fine rendue plus blanche que la terre de pipe par adjonction de phosphate de chaux» und wird immer nur als Biskuits unglasiert verwendet. Es folgt dann ein kurzes Curriculum vitae bis zu seinem Eintritt bei Bildhauer Barthélmy Guibal im Jahre 1745. Seit 1751 ist Cyfflé in Lunéville, der Residenz von Stanislaus, «modeleur et ciseleur du roi». 1762 erwirbt er für ein Jahr – zusammen mit Mique – die Faïencerie S. Clément, die alte Succursale von Lunéville. 1768 installiert er sein Atelier für «Terre de Lorraine» im Faubourg de Viller in Lunéville. Mitarbeiter Cyfflés waren in Lunéville Le Mire, Richardot und sein Sohn Joseph. Dann werden verschiedene Modelle in «Terre de Lorraine» beschrieben. Alle Figuren und Gruppen Cyfflés zeigen: «l'équilibre, l'élégance calme des lignes, la simplicité naturelle des attitudes, le modelé ferme et correct, l'expression juste, à la fois pathétique et sobre, la précision parfaite...» 1780 mußte Cyfflé Lunéville verlassen, seine Modelle gingen nach Niderviller und Toul.

Zu diesen Ausführungen und zu einer Abbildung schreibt M. J. Verdier in Angers in der Januarnummer folgendes:

«J'ai lu avec intérêt vos études sur les Terres de Lorraine. Je me permets, uniquement pour approcher toujours plus près de la vérité dans le domaine parfois confus de la céramique, de vous donner les précisions suivantes. La statuette de M. Hourrit, à Genève, a été décorée par Houry (Jules Charles) vers 1860, qui

signait d'un H, avec au-dessous le chiffre 39. Je possède deux statuettes de ce décorateur, personnages style fin XVIIIe, signés dans le socle de la même façon. Les statuettes sont d'une terre de pipe blanche et caillouteuse qui a pu faire croire à une Terre de Lorraine, et ont été faites vraisemblablement à Montereau ou à Creil.

D'autre part, on sait que Cyfflé s'était rendu acquéreur en 1762, avec Mique, de la Manufacture de Saint-Clément. Il se retira, il est vrai, un an après. Cette faïencerie a donc connu la préparation des Terres de Lorraine du fait de Cyfflé. Et elle a produit des terres décorées d'émaux polychromes. D'ailleurs, une marque en bleu, en forme de médaillon ovale, était utilisée: «St-Clément Terre de Lorraine». D'après la Faïencerie de Lunéville (qui devint propriétaire de Saint-Clément vers la fin du XIXe siècle), les pièces ainsi marquées seraient une production du début du XIXe siècle. «Terre de Lorraine» paraît donc avoir été employé pour spécifier la terre dont certaines pièces émaillées auraient été faites.»

Und die Entgegnung der «Connaissance des Arts»:

«Primo: il est bien possible que le faussaire se soit appelé Houry (Jules Charles) et qu'il ait existé vers 1860, mais ce n'est qu'un faussaire qui a adopté une marque archi-connue pour ses imitations. Il n'est pas le seul à l'avoir utilisée d'ailleurs.

Secondo: le bref passage de Cyfflé à Saint-Clément a été signalé dans notre article. Mais rien n'indique qu'à ce moment il ait déjà mis au point la composition de la Terre de Lorraine, qu'il imagina plus probablement lorsque, six ans plus tard, il créa son atelier de sculpteur-céramiste. La composition de cette «Terre» n'avait d'ailleurs d'intérêt que pour l'usage qu'en faisait Cyfflé. Pourquoi aurait-on recherché le grain très fin et l'extrême blancheur d'une pâte que l'on aurait destinée à être recouverte d'un émail? Il convient donc de réserver le nom de «Terre de Lorraine» aux seules pièces non émaillées. Cette appellation n'a évidemment pas été «contrôlée» (comme on l'entend aujourd'hui). La marque: S. Clément Terre de Lorraine le prouve.»

Die Schlussrechnung präsentiert uns die letzte Nummer der «Connaissance», IV/54, in der Henry Houry folgendes schreibt:

«Votre correspondant, M. Verdier, d'Angers, commet une erreur en attribuant les deux statuettes qu'il possède à Jules-Charles Houry, mon père, qui, dit-il, signait d'un H ses productions.

Ni dans sa fabrique de Maisons-Alfort, ni dans ses ateliers de décoration de céramique, rue des Colonnes du Trône, les pièces qui en sortaient ne portaient la marque H.

M. Verdier fait une seconde erreur en supposant que ses deux statuettes sortent de Montereau et de Creil. Ces deux fabriques ont fusionné en 1810 sous le nom de Creil-Montereau. On y fabriquait vers 1860 des services de table en faïence fine et en terre de pipe imprimées, mais pas de statuettes.

Puisque vous citez Cyfflé et son passage à St-Amand qui n'était qu'une succursale de Tournay, c'est surtout à Niderviller que ses œuvres ont été exécutées, ses modèles et ses moules ayant été achetés en 1780 par Lanfrey, directeur de cette fabrique.

Certains des groupes et statuettes de Cyfflé ont été faits par Sèvres quand les œuvres de ce sculpteur sont tombées dans le domaine public.

La fabrique de Maisons-Alfort produisait en grande quantité commerciale des groupes, statuettes, pendules, etc..., en biscuit, en terre cuite, en porcelaine décorée ou non. Les moules des modèles du XVIIIe étaient fournis par la Manufacture de Sèvres et pour les œuvres modernes, les droits de reproduction, achetés par mon père aux salons de sculptures des artistes français.



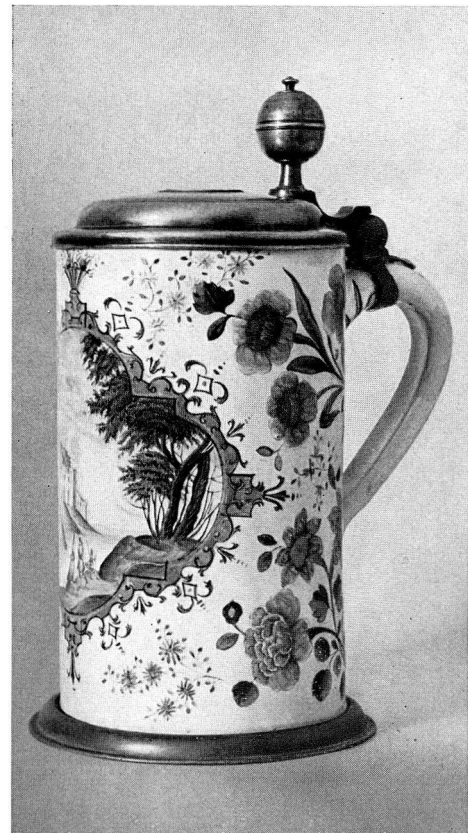
*Abb. 1: Weihwassergefäß der hl. Veronika
mit Schweisstuch. Holitsch um 1755.
Nach einem Du Paquier Modell Wiens.
Marke in Blau H2. Slg. Igo Levi, Luzern*



*Abb. 2: Vorbild für Abb. 1.
Weihwassergefäß. Du Paquier, Wien um
1725/35, Oesterreichisches Museum
für angewandte Kunst, Wien*



*Abb. 3: Walzenkrug, bemalt von
J. Ph. Dannhöfer in Bayreuth um 1738.
Violette Landschaft in passiger Kartusche
mit Spitzenornamenten*



*Abb. 4: Seitenansicht des Kruges Abb. 3
mit deutschen Holzschnittblumen
nach Du Paquier, Wien*



Abb. 5: Pâte tendrefigur des Meleager, Ansbach um 1760. Modell von Kändler. Ohne Marke



Abb. 6: Vase Künersberg. Bunt bemalt mit den für diese Gruppe charakteristischen Goldornamenten. Marke $\frac{KB}{MW}$ Künersberg um 1755. Malerei vielleicht von J. Espenmüller

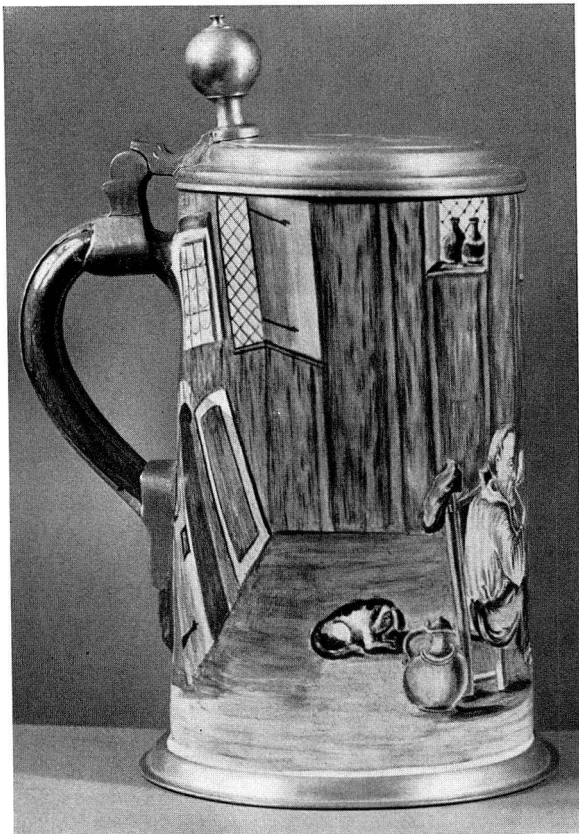


Abb. 7: Fayencekrug, bemalt von Mathias Schmid in Nürnberg um 1720. Bauernszenen nach Brouwer

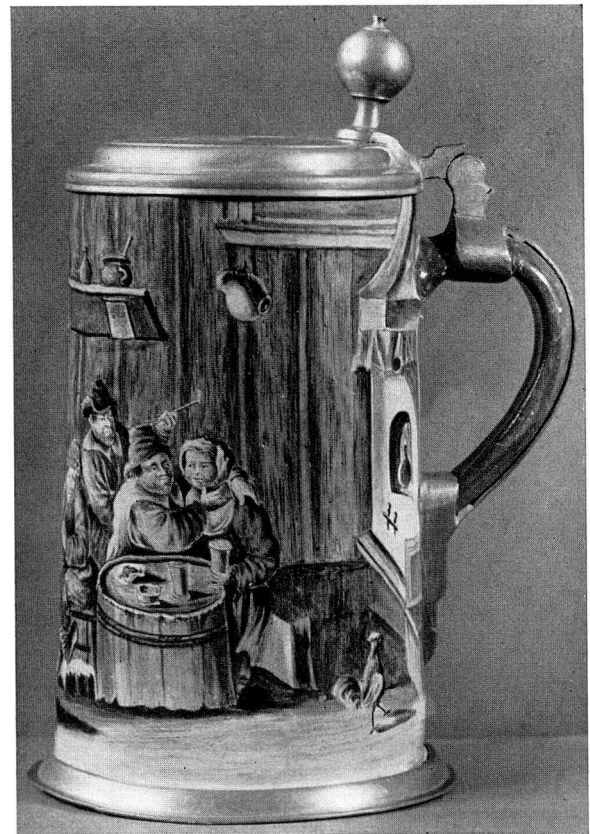


Abb. 8: Seitenansicht des Kruges Abb. 7. Sämtliche Clichés sind Eigentum v. Igo Levi, Luzern



Abb. 9 : Tassen und Untertassen mit kapuzinerbraunem Fond und Chinoiserien, bemalt von Johann Gregor Höroldt. Meissen um 1721-24. Marken: siehe Abb. 10. Slg. R. Wark, Hendersonville

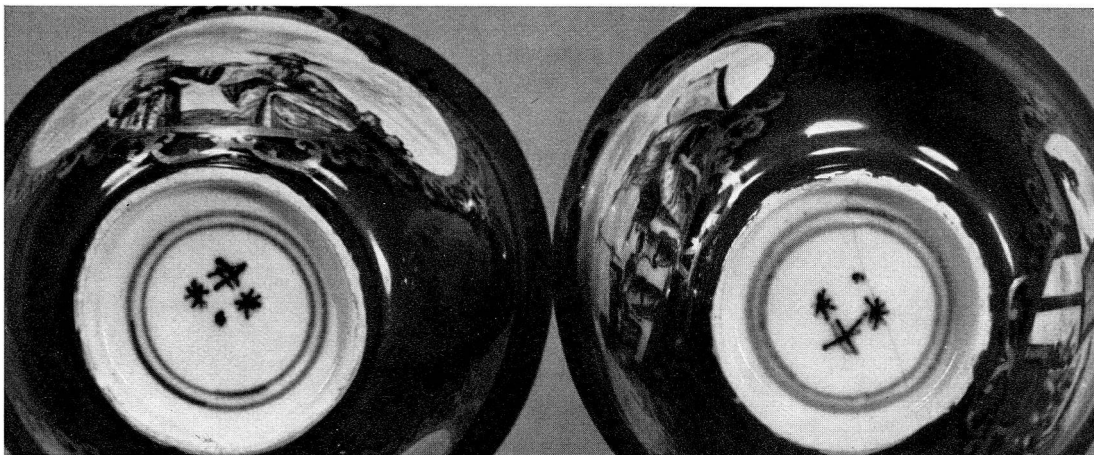


Abb. 10 : Pseudochinesische Marken auf den beiden Tassen der Abb. 9



Abb. 11: Historisches Museum in Olten. Die neuen Ausstellungsräume der Keramischen Abteilung. Museumcliché.



Abb. 12: Jardinière, signiert: «Pidoux fecit le 26è 1765 à Milonas».
Coll. Mme. Desurmout, Paris

Les ateliers place du Trône ont créé dans la deuxième partie du XIXe siècle, vases, vasques, pendules, etc. ... avec souvent des fleurs en relief, des faïences décorées. Une vitrine d'objets de cette fabrication a longtemps figuré avec le nom de mon père au Musée des Arts Décoratifs.

Pendant un demi-siècle, Jules Houry a obtenu les plus hautes récompenses – membre du jury aux expositions de Londres 1862, Paris 1867, Vienne 1873, Philadelphie 1876, Paris 1878, 1889, 1900. St-Petersbourg, Madrid, etc. ... Sa maison presque centenaire aujourd'hui existe toujours rue de Paradis.

Pour en revenir à la marque H, il existait à la Manufacture de Sèvres en 1754, un décorateur, spécialisé surtout dans les fleurs, s'appelant Houry et qui signait H. Aucune parenté avec ma famille».

M. Henry Houry, «Roccabella»
Place Guynemer, Nice (Alpes-Maritimes).

VI. Verschiedenes aus dem Gebiet der Keramik

Porzellan, Keramik und Glas an der Schweiz. Mustermesse, Basel

Im Bereich der technisch und künstlerisch besonders anspruchsvollen Porzellanerzeugung wird neben der seit nahezu einem halben Jahrhundert bestehenden Porzellanfabrik Langenthal, die ihre Auswahl an Speise-, Kaffee- und Teeservices in einfacher und in reicherer Ausführung sowie an Tafelgeschirr für das Gastgewerbe und an Manufaktur- und Zierporzellan der verschiedensten Art immer wieder erneuert, kaum je ein ähnliches Großunternehmen auf den Plan treten können. Doch regt sich hie und da die Initiative zur Gründung einer Manufaktur für spezielle, gefällig dekorierte Kleinformen der Porzellanproduktion. Eine Firma aus dem Genferseengebiet hat ihr Gastspiel an der Mustermesse nach zwei Jahren wieder aufgegeben. Dafür tritt jetzt eine Manufaktur aus dem St. Galler Rheintal mit einer größeren Kollektion, die hauptsächlich Geschenkartikel umfaßt, in Erscheinung.

Im Steigen begriffen ist dagegen die Zahl der an der Messe ausstellenden Keramikbetriebe. Da gibt es rein werkkünstlerisch eingestellte, unter einer persönlichen Führung von ausgesprochener Eigenart stehende Manufakturen, die Einzelstücke von teilweise exklusiver Art herstellen. Sie haben oft zu klagen über die Imitation ihrer individuellen Schöpfungen. Zahlreicher vertreten ist die Gruppe kleinerer und größerer Betriebe, die den Markt mit einer abwechslungsreichen, auf breitere Publikumskreise eingestellten Produktion bedienen. Sie stehen unter dem Zwang, immer wieder Neues zu kreieren, wahren sich aber nach Möglichkeit auch den Spielraum zu freierem Schaffen, zum Teil unter Beiziehung besonderer, individuell gestaltender künstlerischer Arbeitskräfte. Kennzeichnend für die heutige Richtung ist die bereitwillige Übernahme der unregelmäßigen, zum Teil extravaganten Formen und des von abstrakter Malerei beeinflussten Dekors. Doch auch diese Spielart, die eine Reaktion gegen die traditionellen Drehscheiben-Rundformen und die Blüemlimalerei darstellt, leidet bereits an Verallgemeinerung und Einseitigkeit. – Die «Verreries de St.-Prex» haben neben ihrem reichen Produktionsprogramm von Glaswaren für rein praktische und technische Zwecke eine kleine kunstgewerbliche Abteilung, deren Zierstücke geschmacklich nicht durchweg befriedigen. Ein von Spezialfirmen mit Feingefühl gepflegtes Gebiet ist dagegen die Verzierung von Gläsern durch Schliff, Gravierung und farbiges Email, wobei altüberlieferte Techniken neu aufleben.

(N. Z. Z., 14. Mai 1954)

Im *Oltener Tagblatt* vom 3. Mai 1954 erschien folgende Einsendung, für die wir herzlich danken:

Mitteilungsblatt Freunde der Schweizer Keramik

Das Sammeln von Keramik ist eine Tätigkeit, die viel Kenntnis, viel Liebe und Eifer voraussetzt, und nicht zuletzt auch einen festen finanziellen Hintergrund. Der Verein «Freunde der Schweizer Keramik» ist im Jahre 1945 durch Keramiksammler, Museumsdirektoren und Kunsthändler gegründet worden. Er hat zum Zweck, die Erforschung der Schweizer Keramik zu unterstützen, zum Sammeln keramischen Kunstgutes anzuregen und die schönen schweizerischen Porzellane, Fayencen und Baueneramik dem Publikum auch über die Grenzen der Schweiz hinaus bekanntzumachen. Neuerdings haben die «Freunde der Schweizer Keramik» beschlossen, in ihren Reihen auch Sammler von Glas aufzunehmen, die Erforschung schweizerischer und ausländischer alter Gläser zu betreiben und zum Sammeln von wertvollen Hohlgläsern und schweizerischen Schiffscheiben anzuregen. – Viermal jährlich erscheint ein illustriertes Mitteilungsblatt, in dem neben allgemeinen keramischen Nachrichten von anerkannten in- und ausländischen Forschern Abhandlungen aus dem Gesamtgebiet der schweizerischen und europäischen Keramik publiziert werden. Das soeben erschienene Mitteilungsblatt Nr. 27 stellt zuerst «Unsere Kunsthändler und Antiquare» vor. Dann erfahren wir den Lebenslauf des berühmten noch lebenden Keramikforschers Hans Haug in Straßburg. Einige ausgesuchte schöne Keramikstücke sind durch Photos wiedergegeben. – Wer sich um unsere Keramik interessiert, dem sei die gediegene Zeitschrift bestens empfohlen.

Der 4. *Internationale Kongreß* für Keramik vom 27. September bis 2. Oktober 1954 hat folgendes Programm:

Il Congresso sarà diviso in due fasi distinte: la prima fase sarà facoltativa e si svolgerà per gruppi suddivisi a seconda delle produzioni degli stabilimenti da visitare. Essa avrà la durata di due giorni (27–28 settembre). Il gruppi saranno i seguenti (si riuniranno nelle città a fianco di ciascuno indicate):

- 1° gruppo - Laterizi - Milano
- 2° gruppo - Materiali Refrattari - Venezia
- 3° gruppo - Porcellane e Ceramiche Artistiche - Firenze
- 4° gruppo - Terraglie - Milano
- 5° gruppo - Articoli Sanitari - Gres Chimico - Piastrelle di Gres - Milano
- 6° gruppo - Piastrelle di Maiolica e di Terraglia da rivestimento - Bologna.

I Congressisti potranno liberamente scegliere il gruppo al quale partecipare.

La seconda fase, quella ufficiale e dei lavori, si svolgerà dal 29 Sett. al 2 Ott. a Firenze dove i Congressisti confluiranno con treni o vagoni speciali messi a loro disposizione dal Congresso.

Alla fine del Congresso avrà luogo un viaggio a Roma per i Congressisti che vorranno partecipare a una Udienda speciale del Sommo Pontefice in Vaticano o a Castel Gandolfo.

Gli industriali della Ceramica che vorranno partecipare al Congresso si potranno rivolgere a suo tempo all'Associazione Nazionale degli Industriali della Ceramica e degli Abrasivi – Via Corridoni 3 – Milano.

Ceramiche di Bassano

Oltre le molte industrie, negli scorsi secoli Bassano particolarmente si distinse per la fabbricazione delle maioliche. Le opere rappresentative dei più illustri tipi, nati dalla gloriosa industria